

Sylvie Chokron<sup>1,2</sup>

<sup>1</sup> Institut de neuropsychologie, neurovision et neurocognition, Fondation ophtalmologique Rothschild, 3 rue André Dubois, 75019 Paris, France

<sup>2</sup> Centre de neurosciences intégratives et de la cognition, CNRS, UMR 8002 & Université Paris Descartes, France <sylvie.chokron@gmail.com>

Pour citer cet article : Chokron S. Blanche Ducarne (1926-2018) : neuropsychologue et pionnière. *Rev Neuropsychol* 2020 ; 12 (1) : 9-10 doi:10.1684/nrp.2019.0529

## Blanche Ducarne (1926-2018) : neuropsychologue et pionnière

### *Blanche Ducarne (1926-2018): Neuropsychologist and pioneer*

En 2017, nous fêtons les 40 ans de la Société de neuropsychologie de langue française. Cet anniversaire fut l'occasion de rappeler les fondements de la neuropsychologie : transdisciplinarité, approche intégrée des mécanismes cognitifs, progrès dans la description sémiologique, le diagnostic et la prise en charge des troubles cognitifs tout au long de la vie. Autant de principes fondateurs qui ont participé à la création de cette discipline encore jeune et qui guident toujours nos pas.

Cet anniversaire a également été pour plusieurs d'entre nous l'occasion d'évoquer le souvenir de nos maîtres qui ont œuvré pour formaliser ces principes, les défendre et nous les transmettre.

Parmi eux, Blanche Ducarne de Ribaucourt, qui a formé un grand nombre de neuropsychologues de ma génération tient une place à part (*figure 1*).

Femme, engagée, esprit brillant, d'une immense culture, artiste, curieuse, extrêmement rigoureuse mais aussi bonne vivante au rire communicatif, humaine, généreuse, totalement dévouée à ses patients ainsi qu'à ses étudiants et collègues, innovant jusqu'à la fin de ses jours, passionnée par les derniers modèles théoriques et approches expérimentales en sciences cognitives, Blanche, pendant de

longues années, sans jamais se lasser, nous a transmis sa passion avec une énergie indéfectible.

Née à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, le 19 novembre 1926, elle grandit dans une famille protestante luthérienne d'intellectuels parisiens. Blanche est l'aînée d'une famille de quatre enfants et affrontera malheureusement le décès de sa sœur, d'une péritonite, en 1944. Blanche fait ses études secondaires au collège Sévigné et au lycée Lavoisier puis étudie la psychologie à la Sorbonne. En 1958, elle se marie avec Fernand Ducarne, grand résistant, chef du réseau CDLR pour le Nord Picardie, dont elle a 2 enfants en 1959 et 1961, Catherine et Pierre. Très engagée, tout comme son mari, elle prend en charge les blessés de la guerre d'Indochine puis d'Algérie. Dans ce cadre, elle collabore activement avec le général Lefebvre au Val-de-Grace qui lui en sera éternellement reconnaissant.

Jeune femme attirée très tôt par cette discipline naissante qu'est la neuropsychologie, Blanche arrive dès l'âge de 21 ans dans le service du Pr Théophile Alajouanine et se lie d'une grande amitié avec lui. Ensemble, ils vont créer et développer avec Olivier Sabouraud une consultation dédiée à la prise en charge de l'aphasie, le Centre du langage, au sous-sol du bâtiment Charcot de l'époque à la Salpêtrière. Ils adoptent une démarche totalement novatrice et toujours d'actualité en neuropsychologie cognitive. Les troubles du langage ne sont plus vus comme une fatalité, comme un handicap fixé, et leur étude fine et minutieuse va peu à peu permettre d'enrichir les connaissances sur l'organisation et l'ontogénèse du langage. Cette approche va également donner naissance à une prise en charge dynamique de l'aphasie ainsi qu'à de nouvelles méthodes d'évaluation comme le « bilan de l'aphasie » qu'elle met au point. Totalement investie dans cette tâche, Blanche Ducarne va former des générations d'orthophonistes puis de neuropsychologues (discipline universitaire n'existant pas à ses débuts) à l'aphasiologie. Elle publie en 1986 l'ouvrage *Rééducation sémiologique de l'aphasie* [1], dont le titre à lui tout seul exprime l'approche si spécifique de Blanche Ducarne. La description minutieuse de la sémiologie neuropsychologique et non les résultats chiffrés à des



**Figure 1.** Blanche Ducarne dans son bureau de la Salpêtrière. © Famille Blanche Ducarne.



**Figure 2.** Blanche Ducarne en pleine explication. © Famille Blanche Ducarne.

tests doivent guider en permanence le travail de définition et de compréhension du trouble et d'élaboration de sa prise en charge. Neuropsychologue passionnée par l'étude clinique des troubles cognitifs, Blanche Ducarne travaille ainsi d'arrache-pied avec les plus grands professeurs de neurologie de son époque : Paul Castaigne qu'elle admire beaucoup et qui succédera à Théophile Alajouanine, André Buges à qui Pierre Ducarne, son fils, doit son deuxième prénom, François Lhermitte, Bernard Pertuiset entre autres. Jean-Louis Signoret, professeur agrégé dans le service du Pr Lhermitte tient une place à part dans la carrière de Blanche Ducarne. En charge de la succession de Théophile Alajouanine, Jean-Louis Signoret tentera même de convaincre Blanche d'acheter la maison de vacances de Lalizolle de leur regretté maître. Ensemble, ils se passionnent pour l'étude du fonctionnement de la mémoire et de ses troubles et collaboreront jusqu'à la disparition de Jean-Louis Signoret, qui a tant affecté Blanche. Entre-temps, même si Blanche respecte et admire les éminents professeurs de neurologie de la Salpêtrière, s'affirmer en tant que femme, neuropsychologue et non médecin, dans ce haut lieu de la neurologie n'est pas une tâche facile. Elle est ainsi contrainte de déménager dans le bâtiment « d'en face », comme elle le disait en souriant, dans le service du Pr Pierrot-Deseilligny où elle y crée sa propre unité de neuropsychologie au sein du service de rééducation fonctionnelle. C'est au sein de cette unité que j'ai eu la chance de faire mes premiers pas auprès d'elle. Blanche Ducarne se passionnait alors pour l'étude des troubles neurovisuels d'origine centrale. C'est à ses côtés que j'ai appris à diagnostiquer et à prendre en charge ces troubles, dont la cécité corticale, si peu connus à l'époque. C'est aussi elle qui m'expliqua, bien avant les nombreuses publications sur le *blindsight*, qu'un patient pouvait percevoir des stimuli visuels de manière non consciente dans son champ aveugle. Blanche Ducarne fut une véritable pionnière dans ce domaine, tant d'un point de vue clinique

qu'expérimental. Elle a encadré des dizaines de mémoires de recherche sur le sujet. Son ouvrage *Neuropsychologie visuelle* [2], publié en 1993 avec Martine Barbeau reste une véritable mine d'informations pour qui souhaite comprendre, diagnostiquer ou prendre en charge ces troubles.

L'apport théorique et clinique de Blanche Ducarne est inestimable dans tous les domaines de la neuropsychologie. Je crois pouvoir affirmer qu'elle s'est intéressée à tous les aspects des troubles cognitifs chez l'enfant et l'adulte, insatiable exploratrice des méandres de notre fonctionnement mental. Force est de reconnaître que travailler à ses côtés nous a donné l'occasion de découvrir des pathologies qui ne furent décrites ou modélisées officiellement que bien des années plus tard. Blanche avait un sens clinique inégalable. Je la revois faire un diagnostic en quelques minutes, en voyant un patient de dos, et en analysant uniquement sa posture et les quelques mots qu'il prononçait, alors que l'un(e) d'entre nous avait eu besoin d'une évaluation neuropsychologique de 3 heures pour arriver péniblement aux mêmes conclusions ! Malgré ses connaissances qui nous semblaient infinies, Blanche Ducarne n'a jamais bridé ses collègues ni même ses étudiants. Bien que son expérience et son savoir imposent le respect, elle restait curieuse et ouverte à ce que chacun pouvait lui apporter. Proche de la retraite, je la revois, à son bureau, plongée dans les modèles cognitifs des troubles auxquels elle avait consacré sa carrière, m'interrogeant sur ce que « ces boîtes et ces flèches » pouvaient lui apporter. À la pointe de la recherche, elle a consacré ses dernières années à concilier approche clinique et cognitive dans le but d'intégrer l'ensemble des connaissances qu'elle avait acquises au cours de sa très riche carrière. Transmettre, au plus grand nombre, l'anima jusqu'au bout (*figure 2*). Mais ses conseils étaient loin d'être uniquement didactiques ou académiques. Elle fut également un guide pour nous sur le plan personnel. Elle n'avait de cesse de vouloir nous mettre en garde, nous, femmes, orthophonistes et neuropsychologues, chercheurs et cliniciennes, contre la ségrégation basée sur les critères de genre, de clan, d'idéologie ou encore de caste professionnelle, paroles malheureusement toujours tristement d'actualité.

Comme beaucoup de mes collègues d'alors, il ne se passe pas une semaine sans que je ne pense à ce que cette neuropsychologue hors du commun nous a légué. À ses côtés nous avons appris l'engagement, le courage, la bienveillance, le respect et l'amour du patient et de ses proches. C'est un cadeau précieux qu'elle nous a fait et que nous tentons de léguer à notre tour, jour après jour, aux jeunes générations de neuropsychologues. ■

### Liens d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

### Références

1. Ducarne de Ribaucourt B. *Rééducation sémiologique de l'aphasie*. Paris : Masson, 1986.

2. Ducarne de Ribaucourt B, Barbeau M. *Neuropsychologie visuelle : évaluation et rééducation*. Bruxelles : De Boeck, 1993.